

---

## Vallée de la Dordogne, de Gintrac à Souillac

Jean-Pierre Girault

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17567>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Jean-Pierre Girault, « Vallée de la Dordogne, de Gintrac à Souillac », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 14 juin 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17567>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Vallée de la Dordogne, de Gintrac à Souillac

Jean-Pierre Girault

---

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?  
ap\\_theme=DOM\\_2.01.02&ap\\_bbox=1.411;44.879;1.522;44.953](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.411;44.879;1.522;44.953)

- 1 Entre Gintrac et Souillac, en suivant la partie lotoise de la vallée de la Dordogne, il existe plusieurs constructions en falaise qui n'ont pas forcément de rapport les unes avec les autres : d'une part des grottes qui ont pu être pourvues de tout système plus ou moins amovible permettant d'y accéder et de s'y installer de manière plus ou moins longue, d'autre part des repaires en falaise ou des mottes au-dessus des falaises, qui peuvent avoir servi de postes d'observation ou encore de lieux de refuge pour la population.
- 2 Cette étude porte sur 98 sites (grottes aménagées, habitats en falaise, repaires et châteaux) établis dans la vallée de la Dordogne (partie lotoise) depuis la *pax romana* jusqu'aux guerres de religion. Elle est réalisée avec la collaboration d'historiens, d'archéologues, du spéléo-club de Saint-Céré (pour les relevés topographiques des grottes et les accès sécurisés en falaise), et avec le concours de Valérie Rousset, archéologue historienne du bâti à Cahors.

## Le repaire de Roqueblanque, communes de Martel et Saint-Denis-lès-Martel

- 3 Un tunnel sur l'ancienne voie ferrée de Saint-Denis-lès-Martel à Souillac traverse la falaise qui fait une avancée vers la vallée. La SNCF lui a attribué le nom de « tunnel des peintures ». Un autre tunnel plus au sud porte le nom de Roqueblanque. La construction de la voie ferrée a considérablement modifié la topographie des lieux et une partie des aménagements a dû disparaître. À l'aplomb de cette falaise, une petite terrasse orientée

nord-est – sud-ouest, à l'altitude de 181 m, de 40 m de longueur sur 4 à 6 m de largeur, a permis plusieurs constructions.

- 4 Dans la falaise, 13 m plus haut, un repaire actuellement inaccessible permettait de surveiller la vallée. Devant la terrasse, la pente de l'ordre de 40°, difficilement accessible, présente une dénivellation jusqu'à la vallée de 70 m pour arriver à l'altitude de 113 m. L'accès au site devait se faire par un sentier aujourd'hui disparu. Sur la terrasse, on retrouve des éboulis et des traces de cultures vivrières. Il faut noter que la terrasse est en retrait par rapport au sommet de la falaise et que les aménagements étaient parfaitement protégés de la pluie et des chutes de pierres.



**Fig 01**

Vestiges de peinture sur la falaise



**Fig 02**

Vue de la falaise de Roqueblanque.

- 5 En allant du nord-est vers le sud-ouest, on trouve en premier lieu une grotte qui a été sécurisée lors de la construction du tunnel, à cause des vibrations dues aux passages des

locomotives à vapeur. À l'intérieur de la cavité, trois murs de 1 m d'épaisseur, très bien construits, relient la voûte de la grotte au sol rocheux. L'appareil est réalisé avec des moellons équarris, liés au mortier de sable de granulométrie moyenne. Chaque mur comporte à sa base une ouverture en plein cintre permettant l'accès à quatre compartiments. L'accès à la grotte se fait par une porte en plein cintre. Une construction de 1 m de large réalisée avec des moellons équarris, sans mortier, ferme la grotte entre les murs piliers. Des vandales à la recherche d'un trésor éventuel ont pratiqué trois ouvertures dans la façade pour éclairer la grotte. Un sondage récent au fond de la grotte a été également réalisé par des inconnus.

- 6 Cette grotte avant son aménagement a été probablement occupée à plusieurs époques et surtout au Moyen Âge. Quatre trous de boulin destinés à recevoir des solives se trouvent au-dessus de son entrée.
- 7 Au dessus de la grotte, des entailles réalisées dans le rocher permettaient par un système en bois, sans doute en escalier, d'accéder à une cavité. À partir de cette cavité, côté droit, on accède à une construction aménagée dans la falaise qui forme à cet endroit un auvent. Elle mesure 13 m de longueur avec une largeur variant de 2,5 à 1 m. Sa superficie avoisine les 18 m<sup>2</sup>. La protection sur le devant est réalisée par un mur à gros blocs de calcaires équarris (dimensions : 60 × 20 × 15 à 30 × 15 × 15 cm) scellés au mortier de chaux et de sable rosâtre très compact. Ce mur, en partie éboulé, conserve deux à quatre assises et les pierres du dessus sont altérées par des coulées de manganèse. La partie nord-est a vraisemblablement fait l'objet d'une reprise importante.
- 8 Côté droit de la grotte sécurisée, à même le rocher, une peinture murale a été appliquée au pochoir sur un enduit de sable et de chaux très fin. Une grande partie a été détruite par le délitage naturel de la roche et les travaux de la voie ferrée. Virginie Czerniak, spécialiste des peintures murales médiévales, identifie des motifs couvrants composés de roues à ailettes avec écus dans des quadrilobes. Cela évoque un peu le décor du n° 12 de l'Impasse du Four à Cahors, dans l'aspect « tournoyant ». Rien de comparable n'est connu dans le Quercy. La datation attribuable est fin XIII<sup>e</sup> - début XIV<sup>e</sup> s.
- 9 En continuant vers le sud-ouest, 5 trous de boulins dans la falaise permettaient de recevoir des solives pour adosser une construction. On trouve ensuite une cavité peu profonde (0,40 m environ) et de 4 m de largeur sur 3,50 m de hauteur placée sous une voûte rocheuse en partie aménagée et formant un berceau semble-t-il brisé. Sur les côtés, deux encoches plates réalisées dans la roche ont assuré le départ d'un cintre maçonné ; sont conservés à gauche quatre moellons calcaires gris, équarris et scellés au mortier de chaux et sable fin de couleur rosâtre très induré. À 6 m de haut, une corniche dans la falaise comporte les restes d'une construction en pierre sèche. À la base de la cavité se trouve une accumulation de gravats sur environ 0,80 à 1 m de hauteur, mélangés à du mortier et quelques moellons équarris en calcaire blanc. Une pierre taillée également en calcaire blanc comporte une mortaise. Sur le sol, nous avons ramassé un fragment de tige de fer à section carrée entourée latéralement de plomb. Nous avons pensé à l'extrémité inférieure de la hampe d'une croix en fer, qui aurait été fixée au plomb sur un socle en pierre. Cet emplacement correspondrait à un édifice religieux, oratoire ou à une chapelle de petite dimension. J.-B. Champeval parle d'un repaire en masures en 1641 qui aurait possédé une chapelle adossée à la falaise en 1789.

## Éléments de datation

- 10 En contrebas du repaire, sur la pente abrupte, la prospection limitée sur environ 10 m<sup>2</sup> dans un espace relativement clair a permis de récolter quelques tessons de céramique et des objets métalliques qui proviennent des aménagements de la terrasse et du poste de guet. Ils se trouvent au contact du rocher dans les creux comblés d'une terre noire très meuble de quelques centimètres d'épaisseur.
  - 11 Parmi les nombreux objets attribuables aux XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> s., on trouve trois armatures de trait d'arbalète, à pointe pyramidale et à monture à douille circulaire. Un écusson en cuivre doré comprend deux bandes avec un « potencé et contre-potencé » en forme de grecques. L'étude a été réalisée par L. Macé (U.T.J.J.). La pièce métallique pourrait être un élément d'ornementation pour la vêtture d'un *miles* ou pour le harnachement d'une monture. L'écu peut être ainsi blasonné : *de ?* (il manque la couleur du champ) *à la bande de ?* (idem) *accompagnée de deux cotices potencées et contre-potencées de ?* (idem), *à la bordure* (d'or ?). Une bouclette en bronze à fenêtre simple avec son ardillon ; sur la chape, le décor est composé de huit incisions parallèles. Des clous d'équidés facilement reconnaissables par une tête en forme de « clé de violon » et des clous sans tête très effilés sont à section rectangulaire. La céramique tournée à pâte beige ou grise et à glaçure plombifère est attribuée également aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.
  - 12 Pour l'instant, aucun document n'atteste ce lieu fortifié. Le matériel archéologique récolté, parfaitement homogène, se situe début XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.
- 

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge

**Mots-clés** : peinture, armature, écusson, céramique

**operation** Prospection inventaire (PI)

**Index géographique** : Midi-Pyrénées, Lot (46), Gintrac, Souillac

## AUTEURS

JEAN-PIERRE GIRAULT

BEN